

Lecture de Joseph Gazengel :

"La Petite Sirène" d'Hans Christian Andersen

Classiques de poche

Une enfance carencée, une adolescence tragique, une impossible féminité.

Sa mère est exécutée dans les trois premières lignes, et il n'en sera plus jamais question. Son père, une sorte de potentat oriental couronné est perdu dans ses sphères supérieures, et en ce qui concerne La Petite Sirène, il pourrait tout aussi bien être mort.

Elle n'a même pas de nom. Elle n'est que le N°6 d'une brochette de six filles dont aucune n'a non plus d'existence propre.

La grand-mère paternelle froide et distante est une espèce de Chef du protocole. Rien d'intime, rien de chaleureux. Rien qui rappelle la lignée maternelle.

Pour rencontrer la sorcière qui peut délivrer (à quel prix !) les gadgets de la féminité : de belles jambes pour danser..., il lui faut se risquer dans un défilé tapissé d'algues molles qui s'enroulent et dévorent les membres qu'elles parviennent à effleurer.

Oui la sorcière lui fera une belle jambe ! Mais la petite Sirène y laissera sa langue qui au moins la mettrait dans l'humain. La sorcière est vraiment une affreuse. Elle n'accepte de l'aider dans son désir d'être femme pour un beau prince que "parce qu'elle sait que ce sera pour son malheur."

C'est bien sûr par un breuvage, lait empoisonné de la méchante, que le malheur prendra forme. Elle se retrouve blessée, évanouie sur une plage, nue avec ses belles jambes, et le prince passant par là, la recueille, pas plus ému que ça par ce corps splendide, nu, offert, à peine voilé par une merveilleuse chevelure. Il la ramène dans son palais :

"Tout le monde fut émerveillé, surtout le prince qui l'appela - je vous le donne en mille - sa petite enfant trouvée." Ça lui fait décidément une belle jambe !

Il ne peut plus se passer d'elle, il lui fait tailler des pantalons pour l'accompagner à la chasse, il la traite comme un petit animal familier, comme une enfant trouvée.

Tout va de mal en pis. Le prince s'énamoure d'une princesse. Il la crédite de son sauvetage en mer (c'est en fait la petite Sirène qui lui avait sauvé la vie) et Prince et Princesse s'épousent en grand arroi.

La petite Sirène, selon la malédiction de la sorcière, doit donc mourir pour n'être plus qu'un peu d'écume sur la mer, peine qui sera commuée. Elle sera "fille de l'air", c'est-à-dire du vent...

Joseph Gazengel